

l'humanité si les Allemands gagnent.» Et Welter, qui n'ignorait pas les accointances de son interlocuteur avec la grosse industrie, de noter dans son Journal: «Voilà au moins un point de vue élevé et qui contraste singulièrement avec celui d'épicier du gros lot des industriels luxembourgeois.»<sup>13)</sup>

Le chef socialiste eut une seconde entrevue avec Servais le 14. 11. 1915, donc quatre jours après la dissolution de la Chambre. Cette fois-ci il s'agissait d'engager Servais à poser sa candidature aux prochaines élections. Et c'est à regret que Michel Welter devait apprendre que «cet homme à principes aussi rigides, qui eût été un appui énorme», ne songeait plus à rentrer dans la politique.<sup>14)</sup>

L'année suivante Servais sortit un peu de sa réserve en acceptant la présidence de la Fédération des Cercles Démocratiques.

Mais ce furent surtout les événements révolutionnaires de 1918/19 — dans lesquels l'avait entraîné sa fougueuse fille Marguerite, épouse de Paul Mongenast — qui firent revenir Servais sur la scène politique tout en lui faisant jouer un rôle de premier plan. Car c'est lui, président du Comité Directeur de la Ligue Française\*) et de l'Action Républicaine\*\*), qu'on avait désigné à être le premier président de la République Luxembourgeoise.

Lorsque, le 9. 1. 1919, après suspension de la séance de la Chambre, les adversaires de la dynastie régnante procédèrent à la constitution d'un Comité de Salut Public destiné à remplacer le gouvernement Reuter, ils y firent figurer Emile Servais, à côté de Robert Brasseur (v. fasc. XIX), Maurice Pescatore (v. fasc. II), J. P. Probst, Joseph Thorn (v. fasc. XVII), Emile Mark, Aloyse Kayser et Gaston Diderich.<sup>16)</sup>

Mais dès l'élaboration du premier manifeste au peuple, les membres de ce Comité éprouvèrent les plus grandes difficultés à se mettre d'accord. Aussi, lorsque son travail n'avança pas, le Comité se vit-il mis sous pression par l'adjudant Eiffes (chef de la troupe des Volontaires en émeute), qui s'arrogea le droit de fixer au Comité un délai de cinq minutes, passé lequel il prendrait lui-même l'affaire en mains. Si nous avons bien compris Nic. Welter<sup>17)</sup>, c'est Emile

---

\*) Les points essentiels du «Programme immédiat et minimum» de la Ligue Française avaient la teneur suivante: 1. Libération du Luxembourg de l'emprise germanique. Déchéance de la dynastie des Nassau. Expulsion des espions allemands. — 2. Le Luxembourg républicain sous la protection de la France. — 3. Alliance économique et monétaire avec la France. Administration française des chemins de fer Guillaume-Luxembourg<sup>16)</sup>.

\*\*) On a l'impression que les opinions républicaines d'Emile Servais ont été déclenchées par ricochet: parce que la bête noire de la famille, Paul Eyschen, s'était conduit depuis 1889 comme le mentor de la Maison de Nassau, dynastie qui eut, par ailleurs, le tort de s'entourer d'une camarilla réactionnaire et allemande — ce qui comptait surtout pour Emile Servais.